

Vous venez d'entendre un extrait de The Great Gig in the sky par les Pink Floyd

*"Et je n'ai pas peur de mourir les choses se feront, je m'en fiche".*

Dans un contexte de tension extrême, avant de défier Apollon, Marsyas aurait pu prononcer ces mots ...

Tout oppose ces deux célèbres personnages de la mythologie grecque : leur carnation, l'expression de leurs visages et leur posture. L'un arbore la blancheur divine du marbre et l'autre une peau cuivrée. Le premier reste impassible, tandis que le second est grimaçant. Le dieu est stable mais le satyre bascule.

Cet épisode fait suite à un concours musical destiné à départager les deux protagonistes, tous deux virtuoses : Apollon maître de la lyre, -visible derrière lui-, Marsyas joueur de flûte, dont l'instrument gît à ses pieds.

Apollon, reconnu vainqueur par les muses, punit ici Marsyas qui a eu l'audace de le défier. La scène est particulièrement insoutenable, car Apollon utilise une fine lame pour écorcher vif Marsyas.

On est immédiatement frappé par la taille des personnages et leur nudité. Ils se tiennent debout, et occupent tout l'espace du tableau. Leur peau, lumineuse, se détache intensément sur le fond sombre. Ce contraste entre le clair et l'obscur illustre parfaitement le ténébrisme.

Cette toile du grand peintre italien Guido Reni, datant de 1620, met en scène à gauche, Apollon, Dieu des arts, tout en mesure, le geste précis. A droite, le satyre Marsyas, le visage déformé par la douleur, le corps écartelé. Les corps s'imbriquent savamment, de telle sorte qu'ils semblent ne former qu'une seule et même figure, harmonieusement unifiée par une étoffe jaune amplement déployée.

Cette opposition illustre deux univers bien distincts : d'un côté, la culture savante incarnée par la lyre, et de l'autre, la musique populaire, représentée par la flûte.

La confrontation entre les 2 personnages exprime la force implacable du destin où chacun reste à sa place. Car l'ordre est immuable, non

modifiable : seul un dieu peut triompher, car la hiérarchie divine ne saurait être remise en question.

Si Guido Reni très admiré en France aux XVIIe et XVIIIe siècles reste fidèle aux canons définis par l'esthétique antique, sa virtuosité à représenter les grands corps le place au cœur du courant maniériste. Cette élégante chorégraphie ferait presque oublier la violence et la cruauté extrême du supplice.